



Marie-Claude Jean

L'église Notre-Dame de Monséгур

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du troisième colloque tenu à Monséгур et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp.203-211.

↳ Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.

↳ Citer ce document : Jean (Marie-Claude), L'église Notre-Dame de Monséгур, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 3e colloque tenu à Monséгур et Saint-Ferme les 19 et 20 octobre 1991, CLEM, 1992, pp. 203-211.
<http://www.clempatrimoine.com>

L'église Notre-Dame de Monségur

MARIE-CLAUDE JEAN

L'origine de l'église Notre-Dame remonte, tout comme la bastide, au XIII^e siècle. En effet, la paroisse de Monségur a été créée à l'intérieur de la paroisse de Neujons qui s'étendait essentiellement dans la vallée du Drot où des fouilles ont permis de découvrir un important habitat gallo-romain et une église paléochrétienne¹.

L'antériorité de la paroisse de Neujons est confirmée par une lettre de 1288, conservée dans l'Esclapot, le célèbre cartulaire de Monségur : l'évêque de Bazas s'adresse « *aux paroissiens de l'église Sainte-Marie de Monségur dans les limites de l'église Saint Félix de Bujom* », c'est-à-dire Neujons. La bastide a donc engendré la création de la paroisse de Monségur dont l'église Sainte-Marie est devenue le centre de rassemblement.

L'église a été prévue dans le plan d'urbanisme de la bastide. Son orientation est-ouest correspond ici à celle de l'axe principal du promontoire où Monségur a été construit. Le clocher, élevé dans l'angle sud-ouest qui donne accès à la place, la domine de ses trente mètres. Le point d'intersection entre l'axe principal est-ouest et l'axe nord-sud qui longe la façade de l'église serait, pour certains, le centre

à partir duquel on reportait les modules dans les bastides de type aquitain. Cette disposition se retrouve aussi bien dans les bastides anglaises que françaises².

Si la place du marché, lieu d'échanges, est l'élément principal de la bastide, si l'hôtel de ville, centre administratif de la cité, donne directement sur cette place, peut-on dire que l'église édiflée dans l'un des angles est au second plan ? L'espace occupé dans l'agglomération par ces différents éléments symbolise-t-il l'importance relative de chacun d'eux ? Est-ce dire que, au centre de la bastide, le laïque l'emporte sur le religieux ? On peut noter que, longeant la Grand-rue sur sa plus grande dimension, l'église reste un des éléments forts de la bastide.

L'église Sainte-Marie devenue église Notre-Dame a subi des transformations au cours des siècles. La nef a été recouverte en 1782 d'une première voûte de briques en plein cintre, remplacée un siècle plus tard par la voûte actuelle.

Notre-Dame de Monségur se présente donc comme une église médiévale par son plan, par la décoration de certaines de ses chapelles, mais elle est aussi un exemple d'église néo-gothique à cause de l'ampleur des travaux exécutés au XIX^e siècle.

L'ÉGLISE ABRITE UN ESPACE MAXIMUM

C'est depuis la Grand-rue que le regard englobe le mieux l'ensemble de l'édifice. Ici, point de transept, point d'abside : l'église se présente comme un simple rectangle de 47 mètres de long sur 22 mètres de large. Ainsi, le bâti occupe absolument tout l'espace qui était attribué à la fonction religieuse, soit l'équivalent de six lots à bâtir. Comme l'église se devait d'accueillir toute la population que les fondateurs espéraient importante si l'on en juge par les dimensions de l'édifice, on a évité toute perte de place.

En effet, cet espace était précieux au centre de la bastide. C'est sans doute pour les mêmes raisons qu'il est rare de voir, dans les bastides, le cimetière aux abords immédiats de l'église comme cela était le cas dans de nombreuses paroisses médiévales.

Le toit à double pente abrite la nef dans sa partie la plus élevée ainsi que les chapelles adjacentes en contrebas. La disposition régulière de celles-ci se devine aux fenêtres en quadrilobes qui donnent sur la Grand-rue, mais la fenêtre rectangulaire correspond à une chapelle de caractère

tout différent qui, par une petite porte, a également un accès sur la Grand-rue. Cette chapelle, contigüe au chœur avec lequel elle communique, fut utilisée comme sacristie.

L'entrée côté Grand-rue se fait par une porte plus grande, dont les voussures en arc brisé sont décorées de sortes de coquillages ou de pointes de diamant rappelant certaines églises romanes.

La décoration de toute cette « façade sud » est des plus sobres ; seules les voussures de la porte et les corbeaux de l'encadrement de la fenêtre gardent quelques traces de sculptures médiévales voire Renaissance pour ce qui est de la fenêtre.

Notons enfin que les contreforts ont été surélevés au XIX^e siècle quand la voûte principale a été refaite. Côté nord, une tour rectangulaire abrite un escalier qui donne accès au-dessus des voûtes.

Notre approche de l'église peut se poursuivre par la façade ouest et le clocher typiquement néo-gothiques.

Cet ensemble a été restauré sous l'égide de la municipalité, qui en 1860, avait demandé à Brun, architecte des monuments diocésains natif de Monséur les plans et devis pour la restauration des façades, du clocher, de la flèche et des autres parties de l'église dont l'exécution devait se réaliser à des époques successives.

On a alors détruit des boutiques attenantes à l'édifice, au sud et à l'ouest, remplacées aujourd'hui par des massifs de fleurs. Le montant des travaux, terminés en 1869, s'est élevé à 22 980 F soit une majoration de 66 % par rapport aux prévisions. Aussi lorsque le conseil de fabrique demande que la voûte romane soit remplacée par une voûte gothique pour que le tout « forme un ensemble harmonieux et dérivant du même style » le conseil municipal, endetté par les travaux de la halle et des abattoirs, demande au con-

seil de fabrique d'entreprendre les travaux sous sa seule responsabilité.

Ce qui fut fait de 1876 à 1880 sur la base d'un devis de 22 000 F³.

D'UNE CHAPELLE ADJACENTE A L'AUTRE

Notre cheminement dans l'église va donc nous amener à découvrir les différents styles de ce monument et, pour ce faire, nous adopterons le plus souvent une « lecture transversale », d'une chapelle adjacente à l'autre en passant par les clefs de voûte.

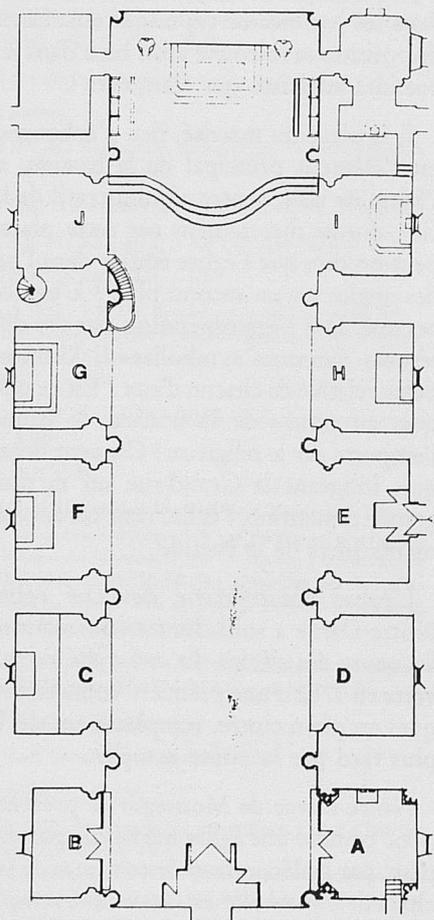


Fig. 1. Plan église Notre-Dame.

Nous entrons dans l'église en franchissant le tambour restauré en 1837, à la suite d'un ouragan qui, l'année précédente, avait enlevé six vitraux et la partie supérieure des tambours. Nous remarquerons l'élégance de la tribune qui supporte l'orgue et la finesse des petits vitraux qui décorent ce tambour.

Avant les travaux du XIX^e siècle, le tambour précédait deux rangs de marches.

Commençons la visite de l'intérieur de l'église par la chapelle sud-ouest qui jouxte le clocher, chapelle « A » (voir le plan en annexe). Cette chapelle a conservé des sculptures médiévales et, avant les bouleversements du XIX^e siècle, elle abritait les fonts baptismaux, transférés depuis dans la chapelle nord.



Fig. 2. Cul de lampe restauré en 1877 (Cl. M.C. Jean).

De part et d'autre du premier pilier, les culs-de-lampe représentent l'un, côté chapelle, un chien endormi et l'autre une salamandre au-dessous de feuilles de chêne. La nature de la pierre indique que cette sculpture date de l'époque où l'artiste a très bien su imiter les décorations antérieures.



Fig. 3. Chapelle A. Buste d'anges et chien levé (Cl. M.C. Jean).

Cette chapelle, dont les armoiries de la clef de voûte ont été martelées, peut dater du XV^e siècle, mais les vitraux sont beaucoup plus récents.

Celui de l'est rappelle, par sa facture, les vitraux de l'église de Coutures et pourrait dater de 1866, moment où la façade a été restaurée. La forme de cette ouverture a servi de modèle et a été reproduite dans les fenêtres du clocher lorsque celui-ci a été refait.

Le vitrail sud représentant l'adoration des mages a été offert par « Jean Moreau, entrepreneur travaux restauration 1880 » ainsi qu'en témoigne l'inscription qui figure au bas de ce vitrail.

Ceci confirme la date de la fin des travaux commandés par le conseil de fabrique qui fit refaire sous sa seule responsabilité en 1877 la voûte de la nef et les vitraux latéraux. La commune qui avait fait restaurer les façades ouest et est, refusa de cautionner ces travaux.

Toutes les croisées d'ogive et les clefs de la voûte centrale ont été très finement peintes au moment de cette restauration et, d'ailleurs, nous ne saurions trop insister sur la grande qualité de l'ensemble des travaux alors réalisés.

La première des clefs de voûte porte l'inscription : « *Ego sum nolite timere. F.R.L.B.* » ce qui signifie : « Moi, je suis, ne craignez pas. François de la Bouillèrie ». Sur la seconde nous lisons le nom du cardinal Donnet, et sur la suivante celui du pape Léon XIII.

Fig. 4. Chapelle A. Sirènes et corne d'abondance. (Cl. M.C. Jean).



Ainsi, nous remarquons que lorsqu'on progresse dans l'église du fond vers le chœur, les dédicaces des clefs de voûte sont ordonnées en fonction de la hiérarchie ecclésiastique pour aboutir dans le chœur à Marie puis au Christ.

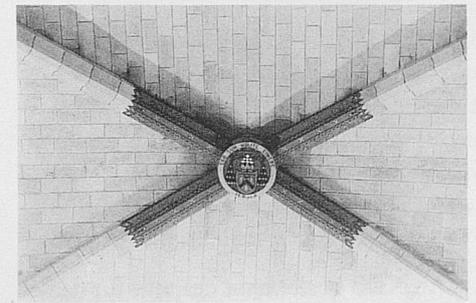


Fig. 5. Clé de voûte de la première travée. (Cl. M.C. Jean).

Dans la chapelle nord « B », antérieurement dédiée à Saint Jacques, se trouvent les fonts baptismaux. La voûte, les corbeaux représentant un griffon ou un léopard et une tête ainsi que la frise de billettes datent vraisemblablement de l'époque où l'église a été édifiée à la fin du XIII^e siècle.

Sur le vitrail, on reconnaît à son manteau orné de fleurs de lys, Sainte Clotilde et son fils Clovis baptisé par Saint Rémi. Le vitrail supérieur où l'on voit Saint Jean baptisant Jésus dans les eaux du Jourdain fut offert par « les fidèles enfants de Mon-ségur » avec cette dédicace « *A Jésus régénérateur* ». On notera l'unité des thèmes évoqués dans cette chapelle qui, située à l'entrée de l'église, est consacrée à l'entrée dans la vie chrétienne.

La deuxième chapelle nord « C » est elle aussi ornée de corbeaux représentant une sorte de chien maigre, un joueur de biniou ou de cornemuse et deux têtes d'animaux.



Fig. 6. Chapelle C. Tête de monstre. (Cl. M.C. Jean).

Au XIX^e siècle, cette chapelle fut dédiée à Sainte Jeanne dont le culte se substitua ainsi à celui de Saint Laurent à qui la chapelle était jusqu'alors dédiée. Sainte Jeanne figure en prière alors que le vitrail supérieur précise qu'il s'agit de « *Sainte Jeanne de Valois reine de France* ». ⁴

Jeanne Cécile Ducarpe, la donatrice de ce vitrail, était la fille de Pierre Antoine Villevielhe, maire de Monségur de 1800 à 1815 puis de 1835 à 1842. Son oncle, Jean Villevielhe fut curé de Monségur au début du XIX^e siècle car dans cette famille, il y eut depuis le XVIII^e siècle un prêtre par génération. Jeanne Cécile Villevielhe avait épousé Jean Ducarpe, notaire dont le nom figure également sur le vitrail.

Sur la clef de voûte de la même travée on peut lire : « *Ad finem fortiter omnia suaviter. F.F.A.D.* » : « Allons vers la fin avec fermeté, agissons en toutes choses avec douceur ».

Les initiales F.F.A.D. sont celles de Ferdinand François Auguste Donnet qui resta archevêque de Bordeaux, évêque de Bazas de 1837 à décembre 1882 ⁵.

La chapelle sud « D » reprend le thème du jugement des âmes et de la mort évoqué par « *Ad finem fortiter* ». En effet, on reconnaît dans le quadrilobe du vitrail, l'archange Saint Michel pesant les âmes, alors que, au-dessus, les archanges Gabriel et Raphaël intercèdent eux aussi pour les défunts. Cette chapelle était celle du Saint Sacrement où ont été ensevelis de nombreux notables monségurais, nobles ou « bourgeois ».

Est-il nécessaire de rappeler qu'on ensevelissait environ sept à dix personnes par an dans l'église de Monségur jusqu'au milieu du XVIII^e siècle ? ⁶

Le vitrail a été offert par Catherine Elisabeth Camille Dupeyron, Marie Dupin, épouse de Louis Armand Dupeyron, oncle de Catherine, et Marie Chevassier.

La famille Dupeyron a été tellement prolifique dans le Monségurais qu'il est parfois difficile d'en établir les filiations ⁷.

Qu'ils soient de Dieulivol, Cours ou Monségur, tous les Dupeyron du XIX^e siècle sont frères ou cousins de Louis Armand François Dupeyron, juge de paix et maire de Monségur.

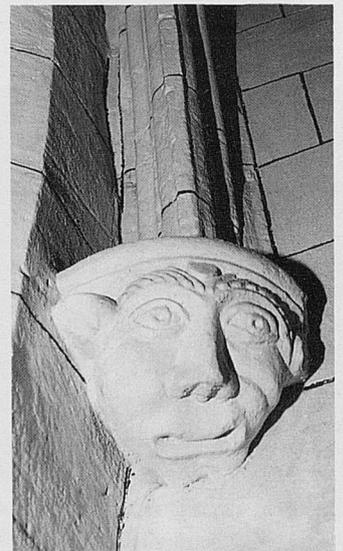
La chapelle « F » faisant face à celle de Sainte-Cécile a toujours été dédiée à Saint François qui protégeait les pauvres et les malades. D'ailleurs, l'hôpital de Monségur et le ruet qui en fait le tour portent aussi le nom du « petit frère des pauvres ».

Cette chapelle a gardé une voûte sur croisée d'ogives reposant sur des culs-de-lampe : sur l'un, figure une tête d'homme aux oreilles de chat ; sur l'autre, un chien lèche l'oreille droite d'un personnage et dans la partie inférieure, on reconnaît une main qui bénit.

L'autel de cette chapelle a été décoré des attributs de la Passion, notamment la couronne d'épines, le fouet, les clous et le marteau. Tous ces symboles de la Rédemption figurent également sur la croix de mission élevée en 1808 sur la place du Foirail à Monségur.



Fig. 7 et 8. Chapelle F. Culs-de-lampe. (Cl. M.C. Jean).



Nous ne manquerons pas d'attirer l'attention sur le buste de Monseigneur Faurie, non point pour sa qualité artistique (quoique l'étrangeté de sa coiffe de mandarin chinois puisse nous surprendre), mais à cause du destin exceptionnel de ce missionnaire dont la biographie sommaire est gravée sur le piédestal :

« Louis Faurie, né à Monségur le 12 juin 1824, ordonné prêtre à Paris le 21 octobre 1850, missionnaire en Chine en 1851, consacré évêque d'Apollonie, vicaire apostolique du Kouytchéou le 2 septembre 1860, assista au concile du Vatican en 1869 ; mort à Kouïfou le 21 juin 1871 ».

Ne quittons pas cette chapelle sans remarquer que le vitrail Saint François fut offert par François de la Bouillierie⁸.

La quatrième travée est consacrée à Jésus et à la Sainte Famille. Jusqu'en 1880, la chapelle nord (G) était dédiée à Saint-Eutrope et celle du sud à Saint-Joseph.

Le vitrail supérieur nord, chapelle « G », est un don de Victorine Marie Mathilde Leclerc de Juigne, vicomtesse de Damas qui l'a dédié au Cœur Sacré de Jésus. Sur le médaillon du bas on reconnaît le Christ, le soir de la Cène, en compagnie de Saint Jean, son disciple préféré, tandis que, dans le décor, se profilent le Jardin des Oliviers et la vallée de Josaphat.

Une peinture murale représente Jésus ressuscitant l'enfant de la veuve de Naïm. Elle serait due à un peintre de Saint Ferme qui au tout début du XX^e siècle décora l'église. On remarquera l'encadrement néo-gothique dans lequel le peintre, sans doute soucieux de l'unité de style de l'église, a inscrit son œuvre.

Autour de la clef de voûte on peut lire : « Cor Jesu Sacratissimum miserere nobis ».



Fig. 9. Chapelle G. Jésus ressuscitant l'enfant de la veuve de Naïm. (Cl. M.C. Jean).

Le Sacré Cœur de Jésus fut objet d'adoration dans l'Église catholique en France au XVII^e siècle, mais sa fête fut étendue à l'Église universelle en 1856. Le culte du Sacré Cœur bénéficia alors d'un renouveau certain dans toute la chrétienté et la décoration de l'église de Monségur en témoigne sur un plan local.

Sur le grand vitrail sud « H » on reconnaît Saint Joseph charpentier, tandis que la Sainte Famille avec Jésus charpentier figure sur le petit vitrail de la chapelle.

Le vitrail suivant « I », est un don de Ismaëla Dupeyron qui l'a dédié à Notre-Dame du rosaire ; celle-ci remet le rosaire à Saint Dominique agenouillé à ses pieds.

La présence du fondateur de l'ordre prêcheur des Dominicains n'est certainement pas fortuite en cette seconde moitié du XIX^e siècle où, est-il nécessaire de le rap-

peler, le cardinal Donnet a lancé une campagne d'évangélisation en faisant appel au Dominicain Lacordaire⁹.

Sur le vitrail de la chapelle figure l'Annonciation faite par Gabriel à Marie qui tient une fleur de lys, symbole de pureté, alors que Marie conçue sans péché est invoquée sur la clef de voûte en ces termes : « Maria sine labe concepta ora pro nobis ».

Cette partie de l'édifice a, elle aussi, subi quelques transformations puisque, selon le plan de 1826, au niveau de cette travée se trouvait le chœur avec un lutrin, séparé des fidèles par des stalles. C'est là que se célébrait la première partie de l'office¹⁰.

La chapelle sud a toujours été dédiée à Notre-Dame du Rosaire, mais celle qui lui fait vis-à-vis était dédiée à Sainte Catherine dont le culte fut remplacé au moment des travaux de 1877 par celui de Sainte Philomène.

Celle-ci figure en martyre sur les vitraux et en vierge sur la peinture murale de la même facture que celle de « la Veuve de Naïm ».

Signalons que Philomène est une martyre romaine dont l'existence est tellement douteuse que son culte a été suspendu en 1961. Il n'en demeure pas moins qu'une des cloches de l'église lui a été aussi consacrée¹¹.

Pour ce qui est de Jules Glachant et Marie Pauline Prévôt, les donateurs du vitrail, ce sont des notables monségurais : Marie Pauline Prévôt était la fille d'un banquier devenu secrétaire archiviste à l'ambassade de France à Londres. Son grand père, Jacques Pasquerie, avait été nommé maire par le préfet en remplacement d'Issartier destitué¹².

La chaire qui se trouve aux abords de cette chapelle mérite qu'on s'y attarde pour ses formes remarquablement harmonieuses. De style baroque, elle est une copie faite en 1829 de celle de l'église Saint Michel de Bordeaux qui date de 1753¹³.

Nous arrivons dans le chœur flanqué de deux chapelles avec lesquelles il communique aujourd'hui par de simples portes.

La chapelle nord, devenue sacristie au début du XIX^e siècle, s'ouvrait sur le chœur par un grand arc brisé.



Fig. 10. Chaire de style baroque. (Cl. M.C. Jean).

De récents travaux ont réhabilité la chapelle sud et sa voûte sur croisée d'ogives ; ces travaux ont permis de dégager une niche dans le mur est ainsi que des chapi-

teaux où on reconnaît des têtes d'hommes et des feuillages. Cette chapelle qui fut un temps sacristie, a un autre accès sur la Grand-rue, par un couloir, « l'ancien charnier » déjà mentionné.

Les vitraux du chœur ont ceci d'intéressant qu'ils nous permettent d'aborder d'une part, certains aspects de l'histoire locale et, d'autre part, toute une symbolique médiévale reprise au XIX^e siècle.

Le vitrail nord consacré à Saint Louis, roi de France, a été offert par Robert Mitchell, député de la Gironde.

Nous avons évoqué l'antagonisme qui, à Monségur même, ne cessa de croître entre le maire Issartier et le conseil de fabrique ; mais dans la circonscription de La Réole, Issartier eut pour adversaire déclaré Robert Mitchell.

Elu sénateur en 1879 comme républicain, le maire de Monségur s'opposa à Robert Mitchell, député bonapartiste puis boulangiste élu dans la circonscription de La Réole. Devenu conseiller général de Monségur après le décès d'Issartier, Robert Mitchell avait acheté en 1891 la « maison de l'official », rue Latresne, en face de la place des Tilleuls. Ainsi, il figure en première place dans le chœur de l'église, mais le nom du sénateur-maire de Monségur qui pourtant fit refaire la façade, n'apparaît que sur une cloche. En somme, les deux adversaires se retrouvent opposés dans l'église comme ils l'ont été dans leur vie¹⁴.

Dans le chœur de l'église, on peut également lire le nom du curé de Monségur, Jean-Baptiste Dorgueil, chef de file du conseil de fabrique. Une note du cabinet des cultes datée du 10 janvier 1882, révèle qu'il « a restauré l'église à force de quêtes et de subventions. Cette tâche l'a mis dans l'obligation de se rapprocher de Monsieur le

sénateur maire de la ville avec lequel il était depuis longtemps brouillé et d'entrer en apparence dans les eaux du gouvernement pour lequel il a les mêmes sentiments que ses confrères »¹⁵.

Jean-Baptiste Dorgueil offrit le vitrail sud où l'on voit Saint Michel terrassant le dragon. Saint Louis au nord, Saint Michel au sud, nous sommes tout à fait dans la tradition monséguraise qui voua à ces deux saints un culte particulier.

Dès le XIII^e siècle, une chapelle consacrée à Saint Michel se trouvait aux abords de l'ancien cimetière dans l'angle sud-est de la bastide, vers le groupe scolaire.

Ce cimetière fut transféré en 1811, mais Saint Michel qui intercède au moment du jugement a retrouvé une place de choix dans l'église Notre-Dame comme en témoigne aussi la chapelle des archanges déjà décrite.

Nous ne savons pas exactement à quelle date remonte la tradition de la fête de « la Saint Louis » à Monségur. Notons simplement que l'église fut consacrée à Marie dès la fondation de la paroisse, que la bastide créée par les Plantagenêts resta anglaise, avec toutefois quelques interruptions, jusqu'en 1442. Le culte du roi capétien n'était donc pas pratiqué dans une paroisse plantagenêt, mais après le rattachement de la bastide à la couronne de France, Monségur a très bien pu manifester sa fidélité aux Capétiens en honorant celui qui a été vénéré comme le plus catholique d'entre eux.

Selon l'abbé Léglise, érudit local du XIX^e siècle, « de temps immémoriaux la fête paroissiale devenue fête communale a lieu le 25 août, pour la saint Louis » et l'autel de l'église était consacré à Saint Louis.

Les vitraux du centre datent de la première période des restaurations, soit 1866.

On y reconnaît, abrités sous les dais caractéristiques du style gothique, Jésus entouré des quatre évangélistes ayant à leurs pieds les quatre figures allégoriques qui leur sont attribuées¹⁶.

Le chœur de l'église, lieu de la célébration du culte par excellence, était séparé des fidèles il n'y a pas si longtemps encore par une grille en fer forgé. Surélevé comme dans toutes les églises, son accès ne manque pas d'harmonie et son carrelage du XIX^e siècle, en partie recouvert, révèle lui aussi tout le soin que les restaurateurs de cette époque ont apporté à leur œuvre. D'importants travaux avaient été réalisés en 1824 et 1825, notamment « trois rangs de marches en pierre neuve, un pavage en quartiers et le centre seulement en grands carreaux »¹⁷. L'autel de style néogothique, sculpté dans un seul bloc pour sa partie antérieure, a été avancé et modifié pour répondre aux besoins de la liturgie contemporaine.

Sur la clef de voûte figure simplement ceci : « *Ecce agnus dei* ».

Entre les vitraux et les Pèlerins d'Emmaüs, on a peint dans des quadrilobes les allégories reprenant les litanies de la Vierge ; elles renvoient à celles de la rosace et laissent supposer que la façade ouest, les vitraux et les peintures du mur est jusqu'au tableau des Pèlerins d'Emmaüs, datent de la première période des travaux entrepris par la municipalité en 1866.

Au centre, au-dessous du Christ, on reconnaît l'Etoile du matin qui renvoie au médaillon de la rosace « *Stella Matutina* ». Du nord vers le sud, la tour rappelle « *Turris eburnea* » ou « *Turris Davidica* », « *Tour d'ivoire*, *Tour de David* » ; la tête de proue



Fig. 11. Le chœur. (Cl. M.C. Jean).

et la colombe rappellent « *Vas honorabile* », Vaisseau honorable ; on reconnaît ensuite l'Arche d'alliance, « *Foederis arca* » puis la porte du ciel, « *Janua caeli* ».

Les autres peintures du chœur datent de 1901. Le tableau des Pèlerins d'Emmaüs offert par la famille Noyer est une copie de celui du Tintoret. Cette famille avait hérité du domaine de Neujon où elle fit construire le château à la fin du XIX^e siècle.

Les motifs répétitifs des frises et les médaillons ont été faits au pochoir et sont de la même facture que ceux des chapelles latérales.

Ces peintures sont postérieures aux travaux du XIX^e comme le confirme la trace laissée sur la frise entourant la scène des Pèlerins d'Emmaüs lorsqu'on a ôté la statue centrale. Le chemin de croix avait lui aussi été fixé entre la période des restau-

rations de 1880 et celle où les peintures de 1901 ont été réalisées puisque le crépi antérieur est apparu très nettement lorsque le chemin de croix a été enlevé récemment ¹⁸.

Les stalles sont elles aussi du XIX^e siècle, de même que les candélabres du chœur.

Les statues contre les piliers de la nef ont été fixées en 1880. Leur nom étant tout à fait lisible, il n'est pas nécessaire de donner d'explication supplémentaire à leur sujet. Signalons qu'elles étaient toutes surmontées d'un pinacle, comme les personnages des vitraux du chœur déjà décrits ainsi que ceux de la peinture murale de la chapelle du Cœur Sacré de Jésus, ce qui renforçait l'unité néo-gothique de l'édifice.

Douze statues de saints ou de personnages bibliques adossées à douze piliers, douze croix peintes sur les douze piliers nous ramènent à la tradition médiévale et nous rappellent que lorsque l'évêque consacre une église, il doit marquer de douze croix douze colonnes de la nef ou du chœur. Ce symbolisme nous enseigne que les douze apôtres sont les vrais piliers de l'Eglise : douze est le chiffre de l'Eglise universelle résultant de la multiplication de trois, chiffre de la Trinité qui désigne toutes les choses spirituelles, par quatre, chiffre des éléments, symbole des choses matérielles.

Douze est aussi le nombre des médaillons de la rosace au centre de laquelle figure Marie entourée de six enfants de chœur. Sur ces douze médaillons on peut voir les symboles relatifs aux litanies de la vierge et lire :

- « *Domus aurea* » : « Maison d'or »
- « *Janua caeli* » : « Porte du Ciel »
- « *Stella matutina* » : « Etoile du matin »
- « *Foederis arca* » : « Arche d'alliance »

« *Vas honorabile* » : « Vaisseau honorable »

« *Rosa mystica* » : « Rose mystique »

« *Turris eburnea* » : « Tour d'ivoire »

« *Vas spirituale* » : « Siège de sagesse »

« *Turris Davidica* » : « Tour de David »

« *Speculum justitiae* » : « Miroir de justice »

« *Vas insigne devotionis* » : « Vaisseau insigne de dévotion ».

Au-dessous de la rosace se dresse l'orgue. Cet instrument est arrivé sous le ministère de l'abbé Dorgueil, donc vers 1870, et venait, dit-on, de la paroisse Saint-Louis des Chartrons à Bordeaux. Cependant, on ne sait à quand remonte sa construction. Doté d'une soufflerie électrique en 1935, l'orgue a été restauré et complété en 1983. Cet instrument, bien que modeste, comporte un clavier de cinquante-six notes et un pédalier de trente. Parmi les six registres, le bourdon de huit serait très ancien, ce qui expliquerait sa sonorité très douce ¹⁹.

Nous terminerons la description de l'église par le très beau mécanisme de l'horloge et par les cloches fondues le 25 avril 1852. On avait alors réutilisé les cloches des paroisses de Andraut, Neujons et Montignac annexées à Monséguir en 1791 ²⁰.

L'une s'appelle Philomène, elle a eu pour parrain et marraine les Dupeyron. L'autre s'appelle Louise, a eu pour marraine Louise Bardèche, la sœur d'Armand Dupeyron. La troisième a eu pour parrains Pierre Issartier et Jacques Pasquerie déjà cités.

Ainsi, partout est présent le souvenir de ces hommes du siècle dernier qui ont présidé à la restauration de l'église, n'hésitant pas à apporter leur contribution financière pour que le monument retrouve tout son éclat et son prestige.

Tous les travaux réalisés dans la seconde

moitié du XIX^e siècle témoignent d'un élan en faveur du renouveau du catholicisme. Ils témoignent aussi d'une croissance économique qui s'est arrêtée à Monséguir et dans l'Entre-Deux-Mers avec la crise du phylloxéra.

L'étude de ces édifices religieux restaurés au XIX^e siècle est riche de renseignements sur l'histoire locale et sur la spiritualité de ce siècle qui redécouvrait le gothique et essayait de s'en approprier les symboles. A cet égard, la lecture de l'église Notre-Dame de Monséguir permet de percevoir toute une logique qui échappe au premier abord :

- les façades ouest et est rappellent, notamment avec les litanies de la vierge, que l'église reste dédiée à la mère du Christ, - à la hiérarchie des dédicaces des clefs de voûte répond la hiérarchie de l'attribution des chapelles et des vitraux, y compris de ceux du chœur.

Les parties médiévales de l'église Notre-Dame bien que modestes et peu mises en valeur n'en demeurent pas moins émouvantes et fort intéressantes. La pensée qui par la suite a présidé aux restaurations du XIX^e siècle, l'harmonie de l'ensemble du monument peuvent donner un regain d'intérêt pour une époque et un style souvent décriés.

NOTES

1) Serge Camps, Rapport des fouilles de Neujon.

2) Actes du colloque de Montauban sur les bastides du Sud-Ouest, 1987. En Gascogne, l'église est fréquemment séparée de la place par un îlot, tandis que le comte d'Armagnac implantait l'église au centre de la place. Tel est le cas à Valence sur Baïse ou à Montfort du Gers. Parfois, l'emplacement décentré de l'église prouve l'antériorité de celle-ci par rapport à la bastide comme à Vianne en Lot-et-Garonne. Pour Monségur, voir M.C. Jean, *Monségur, bastide anglaise, 1265-1442*. Imprimerie Launan, 1985.

3) A.D.G. 1987, 5V 235, registre du budget de la fabrique de 1836 à 1883, avec une très regrettable interruption de 1865 à 1881, période au cours de laquelle la fabrique et le conseil municipal sont en désaccord pour les travaux de l'intérieur de l'église. Au budget de 1881, figure cependant la somme de 28 324 francs pour de « grosses réparations ».

4) Jeanne de Valois, fille de Louis XI, est également connue sous le nom de Jeanne de France. Répudiée par son époux Louis XII, elle fonda l'ordre de l'Annonciade en 1501. Signalons à ce propos que des sœurs de l'Annonciade assuraient, au XIX^e siècle, l'enseignement pour les jeunes filles du Monségurais.

5) F. Donnet évangélisa la Gironde, fit venir le Père Lacordaire qui reprenait l'apostolat de saint Dominique, réorganisa les séminaires, fit construire une cinquantaine d'églises dans le département ; la restauration de celle de Monségur est, bien que tardivement, dans la ligne du renouveau catholique en Gironde.

6) Lorsque la première voûte romane fut terminée en 1782, la jurade se plaignit de « la peste de l'air dans l'église » devenue plus sensible depuis que la voûte de briques, en fermant mieux l'église, empêchait le renouvellement de l'air, ce qui finissait par incommoder les fidèles. Certaines familles de la noblesse et de la bourgeoisie locale disposaient de tombes dans leur chapelle, d'autres se regroupaient en confréries qui entretenaient des chapelles comme celle de Saint-François, de Saint-Eutrope ou de Notre-Dame plus particulièrement réservée aux femmes. Dans les « tombes laissées vacantes » étaient ensevelies des personnes sans distinction de classe sociale. Ce « charnier » ainsi désigné sur le plan de 1803, se trouvait entre le chœur et la rue, au niveau de la petite porte qui, depuis la Grand-rue, y donnait accès.

7) Des recherches menées sur la famille Dupeyron d'après les registres d'état civil et ceux des délibérations du conseil municipal de Monségur conservés aux archives communales, il ressort que :

Camille Dupeyron avait épousé son cousin germain, Jean-Pierre Dupeyron qui vécut à Tamatave puis à l'île Bourbon avant de revenir à Cours de Monségur.

Sa sœur, Elisabeth Ismaëlie Marie qui resta célibataire, a offert le vitrail sud où figure Notre-Dame du rosaire (chapelle I) et Cécile Dupeyron Laforêt celui dédié à Sainte Cécile, patronne des musiciens (entrée E).

Leur oncle, Armand Dupeyron, maire de Monségur déjà cité, a été parrain d'une des cloches, son beau frère François Louis Bardèche, époux de Françoise Dupeyron étant le parrain de la cloche baptisée Louise.

Un autre Dupeyron, Louis Camille, petit cousin de Camille, demanda, le 8 février 1874, l'autorisation d'édifier un monument en faveur de la Vierge, monument qui fut construit en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes et que l'on peut voir à l'intersection de la route de Taillecavat et de Duras.

8) Monseigneur de la Boullerie, devenu archevêque de Perga avait pris ses fonctions de coadjuteur du cardinal Donnet archevêque de Bordeaux, en mai 1893. Très connu comme représentant de la philosophie néo-thomiste aussi bien à Bordeaux qu'auprès du Saint-Siège, il mourut le 8 juillet 1882 quelques mois à peine avant Monseigneur Donnet à qui il aurait dû succéder. Rappelons que son nom figure aussi sur la première clef de voûte.

9) Quant à la seconde donatrice de ce vitrail, nous avons de bonnes raisons de penser que Marie Cécile Uteu habitait à l'angle de la rue Saint-Jean et de la place des Feuillades, face au presbytère, la maison où fut fixé en 1873 un réverbère acheté par souscription (A.C.M. registre des délibérations du conseil municipal).

10) A.D.G., 2V 300.

11) Les ossements de Philomène ont été découverts à Rome en 1802, dans la catacombe de Priscille. Ce sont ceux d'une jeune fille de 13 à 15 ans présumée martyre. En 1837, Grégoire XVI concède à Philomène une messe et un office de communion. Pie IX, en 1855 lui concède un office propre. En France, l'expansion du culte est immédiate dès les années 1834-1835, les sanctuaires se multiplient. BOUTRY (Ph.), *Histoire de la France religieuse au XVIII^e et au XIX^e siècle*. Seuil, novembre 1991, page 438.

12) Voir *Bulletin du G.A.H.M.S.* n° 18, 1991, étude sur Jacques Pasquerie qui fut maire de 1874 à 1876. Jules Emile

Glachant, capitaine d'infanterie, est né à Alès dans le Gard ; Marie Pauline Prévot est la petite-fille de Jacques Pasquerie, adjoint au maire Issartier. Il fut nommé maire de Monségur entre 1874 et 1876. Issartier avait été limogé à cause du différend avec le conseil de fabrique. Quelques années plus tôt, le maire et son adjoint avaient été les parrains d'une des cloches de l'église.

13) A.D.G., 2V 300, 19 juillet 1829.

14) Pour de plus amples renseignements sur Robert Mitchell, se reporter à l'article de Jean-Claude Drouin sur les élus du Réolais au XIX^e siècle, édité dans le présent ouvrage.

15) A.D.G., 1V 22.

16) Saint Mathieu a pour attribut l'homme parce qu'il a commencé son évangile par la liste généalogique des ancêtres de Jésus-Christ suivant la chair. Le lion désigne Saint Marc qui, dès les premières lignes, nous parle de la voix qui crie dans le désert. Le veau ou le taureau, animal du sacrifice, symbolise Saint Luc dont l'évangile débute par le sacrifice offert par Zacharie, le père de Saint Jean-Baptiste. L'aigle est la figure de Saint Jean parce que, semblable à l'aigle qui, seul de tous les animaux, regarde le soleil de face, il nous transporte au sein de la divinité.

On peut également voir dans ces quatre animaux quatre moments de la vie du Sauveur et quatre grands mystères. L'homme rappelle l'Incarnation et nous fait souvenir que Jésus s'est réellement fait homme. Le veau fait penser à la Passion, au sacrifice que le Rédempteur a fait de sa vie pour l'humanité. Le lion est le symbole de la résurrection. On admettait au moyen âge, que la lionne mettait bas des petits qui semblaient morts-nés ; pendant trois jours les lionceaux ne donnaient aucun signe de vie, mais le troisième jour le lion venait et les ranimait de son souffle. Ainsi, la mort apparente du lion représentait le séjour de Jésus-Christ dans le tombeau, et sa naissance était comme une image de la résurrection. L'aigle enfin est la figure de l'Ascension : Jésus s'éleva dans le ciel comme l'aigle monte jusqu'aux nuages. Cf. MÂLE (E.), *L'art religieux du XIII^e siècle en France*, 1^{er} décembre 1968, Livre de poche.

17) A.D.G., 2V 300.

18) En 1837, Monsieur Valette, curé, est autorisé à établir un chemin de croix (A.D.G. 2V 300).

19) Selon Marcel Marniesse, organiste.

20) A.C.M. Registre des délibérations du Conseil municipal et A.D.G. 2V 300.